BLOC NOTES de Jean-Claude PETIT

28 Septembre 2009

Méditerranée, notre mer (mère ?) blessée

Il y a tout juste un an, à la même époque, nous nous apprêtions à partager, à Marseille, avec nos amis de l'*Institut catholique de la Méditerranée* (ICM), quelques journées riches de symboles et porteuses de petites lueurs d'espérance sur le si rude sentier de la paix. Effectivement, le colloque "*Mosaïques*", avec ses jeunes hommes et femmes venus de tout le bassin méditerranéen conter et confronter leurs expériences de dialogue, fut un réel succès. Notre jeune Réseau *Chrétiens de la Méditerranée* y avait pris sa part avec d'autant plus de plaisir que l'ICM est, depuis notre naissance en 2005, l'un de nos trois parrains.

Quelques semaines plus tard, nous voici, à nouveau, à Marseille. Nous y sommes, cette fois-ci, les invités officiels des "*Etats Généraux de la Méditerranée*", organisés par l'ambassadeur Jacques Huntzinger dans la foulée de la création de l'*Union pour la Méditerranée* (UPM) du président Nicolas Sarkozy. Pour nous, petits poucets du dialogue interculturel à dimension religieuse en Méditerranée, c'est quasiment la gloire ! Nous présentons à la noble assemblée deux de nos projets : une cartographie des lieux de dialogue et un Observatoire du pluralisme des cultures et des religions dans l'ensemble méditerranéen. L'assemblée approuve. Plusieurs d'entre nous sont désormais à la tâche.

Hélas, notre enthousiasme de néophytes allait être de courte durée. La "*mare nostrum*" charrie, depuis des siècles, on le sait, le meilleur et le pire. Le pire était déjà à la porte de longue date, à Gaza affamée et humiliée par un blocus inhumain. Le feu couvait entre Israël et le Hamas pourtant élu démocratiquement en Palestine mais désigné à la vindicte de l'Occident par la politique sécuritaire, imbécile et mortelle, de Bush et de ses alliés européens et israéliens. Le feu couvait, il s'embrasa à la Noël jusqu'à devenir l'enfer pour des milliers de victimes innocentes. Une nouvelle fois, la Méditerranée, notre mer(e) était blessée au cœur. Il se pourrait même que ce soit à mort, tant le désarroi des humiliés, déjà si profond, risque de se transformer en haine.

Le dialogue, cœur de la paix

J'aime me rendre, chaque année, à l'invitation de mes amis romains de la communauté de *Sant'Egidio*. Fondée en 1968 par Andrea Riccardi et ses camarades de lycée, cette communauté s'est donnée deux objectifs évangéliques majeurs : la prière et le service des pauvres que ses dizaines de milliers de membres s'efforcent d'assurer aujourd'hui au cœur de leur vie professionnelle dans nombre de pays. De ce double engagement est née l'impérieuse conviction de travailler à la justice et à la paix si on veut véritablement servir les déshérités. Il n'est donc pas surprenant que *Sant'Egidio* se soit placée dans le sillage de Jean Paul II, pèlerin de la paix à Assise, en 1986, avec les leaders religieux de la planète. Chaque année, depuis lors, l'esprit d'Assise prend corps dans une ville d'Europe à l'initiative de Riccardi et de ses amis. Il y a tout juste quelques semaines, soixante dix ans après le déclenchement de la seconde guerre mondiale, nous nous sommes donc retrouvés à Cracovie et à Auschwitz-Birkenau. Jours émouvants, dans le souvenir de 1939 et de 1989. Jours de vérité également, au cours desquels le recteur de l'université Al Azhar du Caire a osé ces mots : « *Les principes occidentaux des Lumières deviennent inexistantes lorsqu'il s'agit des relations avec l'islam. Les musulmans sont traités en Occident comme des citoyens de seconde zone* ». Jours de gravité, enfin, où des hommes de toutes les religions, sans exclusive, se sont agenouillés ensemble devant le mémorial de Birkenau, à deux pas des fours crématoires, pour dire : « *Plus jamais !* ». Andrea Riccardi avait raison de dire à la séance solennelle d'ouverture de la Rencontre de Cracovie : « *La paix grandit dans le dialogue, transformant le chaos fragmenté des diversités en une superbe mosaïque* ». Et de citer ces mots si forts et si actuels du grand orthodoxe Olivier Clément : « *Le dialogue est la clé de la survie de la planète dans un monde où l'on a oublié que la guerre n'est jamais la solution chirurgicalement propre qui permet d'extirper le mal du monde. Le dialogue est le cœur de la paix* ».

Mais le dialogue, hélas, a ses ennemis

Il fallait s'y attendre ! A peine achevée la courageuse et belle rencontre de Cracovie qu'en Israël, le Premier ministre Benjamin Netanyahu annonçait le refus obstiné de son gouvernement de geler le processus de colonisation dans les Territoires occupés, comme le lui demande le président Barack Obama. Tactique ? Pas sûr du tout. Les plus lucides et les plus courageux des Israéliens, avertissent leurs compatriotes du danger que court à terme leur pays, à l'image

de l'ancien président de la Knesset, Abraham Burg. La politique israélienne, de gauche comme de droite, se complait trop souvent, expliquent-ils, dans une victimisation qui légitime, à son tour, tous les refus et conduit peu à peu Israël à son propre enfermement. Le mépris avec lequel le gouvernement Netanyahu vient de traiter le tout récent rapport de l'ONU sur l'opération "Plomb durci" menée à Gaza est le dernier épisode de ce refus hautain de dialogue. Israël y est conforté, il est vrai, par le peu d'intérêt qu'ont montré une nouvelle fois sur ce sujet la presse nationale et internationale et les gouvernements occidentaux. Barack, Nicolas, Gordon et les autres ont discoursé toute la semaine à l'ONU mais surtout pas de Gaza ! Le dialogue a ses ennemis mais ses propres partisans, hélas, veillent à y mettre, eux aussi, des limites. Dialoguer oui, mais un dialogue qui n'entend ni la voix de la justice, ni celle du respect du droit est-il encore un dialogue ?

Je repense, dans ces heures sombres, aux mots forts de mon ami Andrea Riccardi à Cracovie : « *Aucun homme, aucun peuple, aucune communauté n'est le mal. Tous les peuples ont leur bonté, qui les unit aux autres peuples (...) Le dialogue tissé au fil des ans par Sant'Egidio nous a permis de ne pas céder à la tentation de la violence, à la séduction du mépris et de la haine, spécialement depuis le 11 septembre 2001. Grâce au dialogue, nous n'avons pas perdu espoir. Nous ne nous sommes pas laissés intimider. Nous continuons à cheminer* ».

Nous aussi, à *Chrétiens de la Méditerranée*, avec modestie et entêtement, nous continuons.